

**Robberto  
& Milena Atzori**

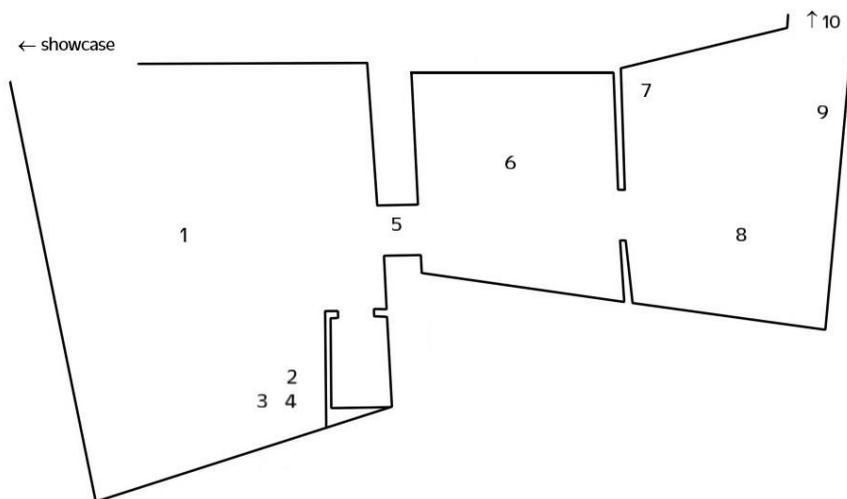
du 16 avril  
au 29 juin 2024



# DR OP



## Plan des salles



### SHOWCASE

place de la Halle

#### **Ripple, 2024**

acrylique sur toile

210 x 210 cm

### SALLE 1

#### **1..... Grotto, 2024**

œuvre textile

330 x 900 x 750cm

#### **2..... Enlighten, 2024**

aluminium, résine époxy, argile époxy

50 x 30 x 30 cm

#### **3..... Contain, 2024**

aluminium, céramique, béton, argile époxy, mercure

50 x 30 x 40 cm

#### **4..... Reflect, 2024**

peinture bronze, verre, pâte époxy et chrome

50 x 30 x 35 cm

#### **5..... Écho, 2024**

argile époxy

10 x 3 cm

SALLE 2

**6..... Bobby & Polvere, 2024**

fer, mousse, tissu, jesmonite, plâtre, cire microcristalline,  
argile époxy, résine époxy, silicone  
220 x 75 x 450 cm

SALLE 3

**7..... Narcissus, 2024**

argile époxy  
35 x 10 cm

**8..... Source, 2024**

mousse, résine époxy et silicium  
35 x 180 x 150 cm

**9..... Lucariello, 2024**

broderie, coton, perles de verre, polyester  
30 x 30 x 40 cm

AUDITORIUM

**10.... Droplets, 2024**

Vidéo HD  
3:56 minutes en boucle

Le Griffon se leva et se frotta les yeux, puis il guetta la Reine jusqu'à ce qu'elle fût disparue ; et il se mit à ricaner. « Quelle farce ! » dit le Griffon, moitié à part soi, moitié à Alice. « Quelle est la farce ? » demanda Alice. « *Elle* ! » dit le Griffon. « C'est une idée qu'elle se fait ; jamais on n'exécute personne, vous comprenez. Venez donc ! »<sup>1</sup>

Lewis Carroll, Alice au pays des merveilles,  
chapitre IX : L'histoire de la fausse-tortue, 1865

Depuis 2017, Robberto et Milena Atzori développent un travail artistique en binôme. Leur pratique est résolument protéiforme et mêle différentes techniques, telles la peinture et la sculpture, à des procédés issus du savoir-faire artisanal comme la broderie ou l'assemblage textile. Leurs œuvres résultent d'une émulation créatrice constante et partagée, bien que les deux démarches individuelles conservent toute leur autonomie et complémentarité. Les artistes transmettent au public la même effervescence à l'œuvre durant le processus créatif, à travers les formes symboliques, évocatrices ou librement interprétables, qu'ils produisent. Leur travail, souvent installatif et monumental, cristallise donc cette multiplicité.

Adoptant une approche légère, les recherches du duo s'articulent autour des relations entre la mémoire collective et la manière dont celle-ci affecte notre perception et nos actions. Iels s'intéressent principalement à la mise en espace d'imaginaires subconscients — rêves et pulsions, mythe et réalité — et jouent avec les catégories qui se veulent contraires et opposées, comme la science et la croyance, l'immanence et la transcendance. Créant des objets ambigus, les artistes tour-

<sup>1</sup> The Gryphon sat up and rubbed its eyes: then it watched the Queen till she was out of sight: then it chuckled. "What fun!" said the Gryphon, half to itself, half to Alice. "What *is* the fun?" said Alice. "Why, *she*," said the Gryphon. "It's all her fancy, that: they never executes nobody, you know. Come on!"

nent en dérision cette structuration traditionnelle de la vie sociale et de nos formes de pensée. Ainsi, iels brouillent les pistes, disséminant des indices insolites dans leurs installations...

Pour leur première exposition personnelle dans un centre d'art français, les artistes puisent dans les thèmes symboliques et les images littéraires qui constituent le cœur de leur démarche tout en s'imprégnant des spécificités, naturelles ou manufacturées, de la région où le centre d'art est implanté. À travers la sculpture, la vidéo, un travail sur le son et la lumière, le duo Atzori invite le public à pénétrer dans une grotte façonnée par l'érosion de l'eau. À la fois abri primordial et siège de beaucoup de fantasmes, cet environnement leur permet d'ouvrir une réflexion sur le temps du vivant et celui du minéral et d'aborder la fugacité de la vie humaine dans une chronologie terrestre incommensurable et ainsi étendre à des questionnements plus existentiels sur notre «être au monde».

Dès la première œuvre, **Ripple**, dans le showcase sur la place de la Halle, les visiteurs et visiteuses sont invité-es à « sauter » dans un monde souterrain, irréaliste et surréaliste, mais qui donnera peut-être, en fin de parcours, une approche introspective sur soi.

Pénétrant dans l'installation **Grotto**, le public se trouve dans un décor envoûtant, aux formes douces – simples et familières – et à l'atmosphère apaisante. Explorant cette cavité manufacturée, il découvre également une triade de sculptures précieusement ornées : **Contain**, **Reflect**, **Écho**. Chacun de ces objets sont des indices et des allégories du temps qui passe, de l'ambivalence de notre perception du monde, de la complémentarité des choses ou encore de la caducité de chaque moment révolu et la fugacité de chaque émotion ressentie... Tels

des emblèmes, ces motifs réapparaîtront dans le parcours de l'exposition, sous d'autres configurations, mais avec la même intensité symbolique.

Quittant cette installation ponctuée de détails à dénicher et à se réapproprier, les visiteurs et visiteuses découvrent une scène tant narrative qu'absurde : un diorama fantasque d'un griffon et d'une fausse-tortue observant (ou se disputant) un pied *surhumain*. Comme des moulages dans une galerie des beaux-arts, les personnages de **Bobby & Polvere** nous font imaginer une séquence épique de laquelle nous n'aurons pas plus de précisions et qui nous laisse suspendu·es entre le doute et la reconnaissance, le non-sens et la légende...

Suivant l'appel du son de l'eau qui s'écoule doucement et rythmiquement, nous avançons vers le cœur de la Halle, qui est aussi le cœur de la montagne en raison de son architecture troglodyte, nous passons du temps du mythe au temps immuable. Une **Source** candide accueille un serpent se mordant la queue. Les artistes cristallisent ici l'éternel retour des choses, mouvant et cyclique, ainsi que la poursuite de la jeunesse dans nos sociétés, une quête ancestrale qui fige artificiellement dans le temps tout en déshumanisant les corps. Miroir de l'âme et reflet de notre immanence, cette sculpture dialogue avec une vanité sous cloche, un *memento mori* minutieusement brodé, **Lucariello** ; et une autre, discrète et évocatrice, qui surgit du mur en pierre, **Narcissus**.

L'exposition se termine par une vidéo hypnotique et contemplative, **Droplets**, les mêmes objets se muent et se transforment, s'érigent et se dissolvent dans un rythme continu et soutenu.

Jouant avec la perception des formes et des images, introduisant des volumes tant réalistes que chimériques, les ar-

tistes placent des éléments presque oniriques dans un parcours qui se veut immersif et narratif. Le riche vocabulaire visuel, les références littéraires ou académiques, restent en toile de fond. Essentiellement sensorielle, l'exposition invite le public à y pénétrer en adoptant une approche sensible, presque instinctive, face aux œuvres. Sans surinterprétation, iels donnent carte blanche à ceux qui regardent pour ouvrir cet univers à d'autres récits et imaginaires.

G.T.

## Quelques questions aux artistes

Vous composez un duo artistique depuis 2017, comment vos deux pratiques s'intègrent et se complètent dans les œuvres et dans les expositions ?

Notre collaboration combine les compétences de Roberto dans le domaine sculptural et de Milena dans le textile. Les œuvres que nous produisons sont le fruit d'un processus partagé, où les idées émergent de manière spontanée et réfléchie, sans distinction nette de qui a initié quoi, mais plutôt comme une conséquence naturelle de nos échanges.

Vous maîtrisez plusieurs techniques et vos œuvres sont protéiformes. Avez-vous des médiums de prédilection ?

Si nous devions partir sur une île déserte, Roberto emporterait sûrement un crayon et du papier, tandis que moi [Milena] j'opterais pour une aiguille et du fil pour pouvoir broder. Sans aucun doute, le dessin et la broderie sont nos médiums d'expression de prédilection. Nous pourrions certainement nous consacrer exclusivement à ces activités tout le temps sans jamais nous ennuyer. Toutefois, de manière générale, nous trouvons un grand plaisir dans la manipulation et la création d'œuvres tangibles, proches d'un savoir-faire artisanal.

Pour *Drop*, vous jouez avec les sensations du public et imaginez un espace pour que de nouvelles impressions émergent au fil des salles. Le corps du public est-il une composante importante dans toutes vos expositions ?

Nos expositions sont conçues comme des projets qui unissent différents domaines d'expression artistique (théâtre, cinéma, cirque, etc.) au secteur des arts plastiques. Nous cherchons à offrir au public une expérience synesthésique engageante, lui proposer un monde différent de celui

qu'il aura laissé à l'extérieur. Il est très important pour nous que tout le monde puisse s'approprier nos expositions, même à ceux qui ne sont pas familiarisés avec les codes de l'art contemporain. Nous créons ainsi des environnements qui stimulent les sens : lumières, sons, odeurs et perceptions tactiles viennent convoquer des émotions et des souvenirs que la vue seule ne suffit pas à faire émerger. L'approche ludique de nos expositions ne vise pas à banaliser notre travail ou dévaloriser nos œuvres. On tente de recréer la même merveille que nous ressentions enfants. Nous croyons qu'un regard novice, qui découvre tout pour la première fois, nous aide à saisir ce qui échappe souvent dans la vie quotidienne en raison des complexités des héritages et des dogmes de nos sociétés.

Cette exposition est aussi imprégnée d'une sorte de symbolisme à décrypter. Quelles sont vos références, fictives et réelles ?

*Drop* traite de la relation des êtres humains au temps, question extrêmement vaste et complexe. La tendance des individus à comparer le monde environnant à eux-mêmes, tant en termes d'espace que de temps, peut cependant limiter la compréhension de ce qui ne peut pas être pleinement mesuré ou saisi à travers cette approche anthropocentrique. Nos images très évocatrices et symboliques offrent l'avantage de la polyvalence narrative : elles élargissent les possibilités d'interprétations. Elles permettent ainsi aux spectateur·ices d'appréhender l'intention derrière les œuvres et de trouver une histoire qui leur est propre, tout en laissant l'éventualité d'une visite uniquement sensorielle, sans approfondir.

L'installation principale de la première salle, la grotte, a été conçue comme un lieu archétypal de l'histoire humaine, à la fois refuge et lieu inquiétant. Le titre de l'exposition fait ré-

férence au temps long, presque imperceptible, des concrétions calcaires qui ne se forment que goutte après goutte. Dans l'installation, trois sculptures aiguillent le public dans sa lecture des œuvres. Le chandelier, qui permet la vision nocturne, mais qui renvoie également à la caducité des choses. Le vase, objet polyvalent par excellence, contenant qui ne prend véritablement sens qu'à travers la présence d'un contenu. Et le miroir, qui rappelle le mythe de Narcisse et la vanité, l'éphémère.

Ensuite, un griffon et une tortue se disputent un pied. Le griffon, présent dans les mythologies de diverses cultures anciennes, est un lien imaginaire entre la terre et le ciel. La tortue, elle, fait référence à Lewis Carroll et à sa *Mock Turtle*. Elle évoque la longévité et la vitesse, ainsi que le paradoxe d'Achille et la tortue de Zénon, qui ont été des points de référence pour nos recherches plastiques.

Dans la dernière salle se trouve une fontaine inspirée de la cascade monumentale de Pont-en-Royans. À l'intérieur, un serpent qui se mord la queue : la quête absurde de la source de l'éternelle jouvence et la peur du vieillissement, ainsi que la volonté vaine d'arrêter le changement cyclique des macro-systèmes, ont inspiré cette œuvre. Juste à côté se trouve un crâne. Cette œuvre – davantage performance que sculpture par le geste répétitif exercé par Milena depuis le début de la production de l'exposition jusqu'à son vernissage - est présentée dans une petite maison en verre rappelant les âmes démunies du cimetière des *Fontanelle* à Naples.

Dans la salle de cinéma, la vidéo *Droplets* achève le parcours racontant sous forme cyclique, le passage de l'enfance, à l'âge adulte, et de l'âge adulte au déclin, à la mort.

## Les artistes

Robberto est diplômé en sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Rome (2012) et Milena en philosophie du cinéma à l'Université de Roma3 (2010). Ils vivent et travaillent à Lierde (Belgique) depuis juillet 2023.

Le duo s'est formé en 2017, leur travail commun allie la peinture et la sculpture à l'art textile et à la broderie. Leurs recherches s'appuient sur divers aspects de la mémoire universelle et sociale, examinant les influences qui affectent la vie humaine dans la lutte entre la vie et la mort, la science et le mysticisme, la matérialité et la spiritualité. En se concentrant sur l'être humain, les artistes se concentrent sur la relation entre les obsessions sociales et individuelles, en essayant d'étudier comment tout existe dans la relation tendue avec son contraire.

Leurs principales expositions personnelles sont : FANGO (à venir) à La Manufacture, musée de la mémoire et de la création textile (2025, Roubaix, FR), DROP à La Halle Centre d'art contemporain (2024, Pont-en-Royans, FR), LA FOULE à Centrale for Contemporary Arts (2023, Bruxelles, BE), HYPNAGOGIE dans Kult XL (2022, Bruxelles, BE) et AMEN in w-o-l-k-e (2019, Bruxelles, BE) et des expositions collectives dans différents lieux tels que, Kunsthalle (2023, Gand, BE) La Manufacture, musée de la mémoire et de la création textile (2024, Roubaix, FR), Texture Museum (2024, Courtrai, BE), Galerie DYS (2020, Bruxelles, BE), Black Swan Gallery (2020, Bruges, BE), Prix Médiatine (2020, Bruxelles, BE)

[www.robbermilena.com](http://www.robbermilena.com)

Entretien avec les artistes par Radio Royans  
en podcast sur notre site web

## **Autour de l'expo**

**14 juin à 18h30**

***Visite contée lors de la soirée pyjama***

Lecture performée dans l'exposition d'après le livre d'Isabelle Simler,  
*Les idées sont des drôles de bestioles.*

**29 juin 14h30-16h30**

***Atelier tout public***

Autour du moulage et de la sculpture en plâtre.

## **Sur notre façade**

***Mur de réconfort de Flora Moscovici***

Peinture *in situ* qui évolue au fil des saisons  
jusqu'à son effacement.

**L'équipe pour l'exposition :**

Giulia Turati..... curatrice, directrice du centre d'art  
Jonathan Ferrara ..... médiateur culturel  
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition  
Iris Denneulin..... assistante de régie

**Bureau de l'association :**

Marie-Françoise Riboulet..... présidente  
Dominique Delattre..... secrétaire  
Marc Remise..... trésorier

**Médiathèque intercommunale, la Halle :**

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque  
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires







**centre d'art contemporain**  
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle  
Pont-en-Royans

**contacts**

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

**infos pratiques**

mardi et vendredi

16 h – 19 h

mercredi et samedi

9 h – 12 h & 14 h – 18 h

&

sur rendez-vous

fermé les jours fériés

**entrée libre**

**groupes**

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

**accès aux personnes**

**à mobilité réduite**

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes



Flanders  
State of the Art

image © Roberto & Milena Atzori

conception graphique Thomas Rochon

La Halle est membre d'AC//RA, art contemporain

en Auvergne-Rhône-Alpes, ([www.ac-ra.eu](http://www.ac-ra.eu))

et des réseaux Adele ([www.adele-lyon.fr](http://www.adele-lyon.fr)) et BLA !

association nationale des professionnels de la

de la médiation en art contemporain.